

## L'industrie de la fabrication de produits métalliques a tout un programme devant elle

L'industrie de la fabrication de produits métalliques est partout. Elle occupe toutes les sphères de l'activité économique, des écrous aux poutrelles, en passant par les pièces fabriquées sur mesure entrant dans les composantes microélectroniques ou dans les turbines géantes. Au Québec, ses 40 000 emplois représentent environ 10 % des salariés du secteur manufacturier. Bien qu'imposante, l'industrie de la fabrication de produits métalliques n'échappe pas à la pression de la concurrence étrangère. Si sa force est d'être présente dans une myriade de secteurs, elle est en même temps exposée aux aléas de chacun de ceux-ci. Les prochaines années sont prometteuses notamment grâce à l'amélioration de l'économie mondiale et à la multiplication des occasions d'affaires dans des secteurs en développement. Toutefois, les entreprises devront relever leurs manches pour accroître leur productivité et s'assurer de compter sur une main-d'œuvre suffisante et polyvalente si elles veulent profiter de cette conjoncture favorable.

### L'ABC DE L'INDUSTRIE

L'industrie de la fabrication de produits métalliques est de celle que l'on rencontre sur tout le territoire québécois : en effet, quelle municipalité québécoise n'a pas son atelier d'usinage? Toutefois, cette réalité n'est qu'un aspect de ce secteur qui couvre un large spectre d'activités. Ainsi, on estime à plus du tiers (entre 35 % et 40 %) la part des salariés qui œuvrent dans la fabrication de produits d'architecture et d'éléments de charpente métallique. Entre 20 % et 22 % travaillent à la confection de produits tournés, de vis, d'écrous et de boulons. Environ 6 % se consacrent au forgeage et à l'estampage et les autres dédient leurs efforts à la fabrication d'ustensiles et d'outils à main, de chaudières, de réservoirs, de ressorts, d'articles de quincaillerie ou encore à la gravure ou le traitement thermique pour ne nommer que ces aspects de la production. À la fin de 2010, le Québec comptait environ 2 000 entreprises, dont 70 % embauchaient moins de 20 employés. Les ateliers d'usinage représentaient 34,2 % des firmes et celles qui fabriquaient des produits d'architecture et de charpente métallique environ 30 %.

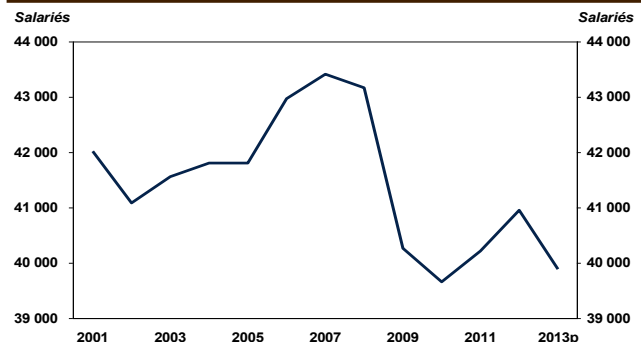
Bien que présentes partout sur le territoire québécois, les entreprises se concentraient à 44 % dans les régions de Montréal (23,1 %) et de la Montérégie (21,2 %). Les régions de Chaudière-Appalaches (8,4 %), de la Capitale-Nationale (6,8 %) et de Lanaudière (6,8 %) comptaient aussi une concentration appréciable d'entreprises.

À l'image du secteur manufacturier, l'industrie a été malmenée lors de la dernière récession. Est-elle au tapis pour autant? Quel est l'état des lieux?

### BILAN DE SANTÉ POSTRÉCESSION

Selon l'Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail (EERH) de Statistique Canada, le Québec comptait environ 40 000 salariés au sein de l'industrie en 2013. Bien que ce chiffre soit élevé, il est en diminution par rapport au sommet de 43 000 atteint en 2007 et en 2008 (graphique 1). Il faut dire que la récession de la fin de la décennie 2000 a donné un dur coup à l'emploi et qu'il en a été ainsi pour la valeur des ventes, le taux d'utilisation de la capacité industrielle et le produit intérieur brut (PIB) du secteur.

**Graphique 1 – Le nombre de salariés de l'industrie de la fabrication de produits métalliques a diminué**



p : prévisions  
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Yves St-Maurice**  
Directeur principal et économiste en chef adjoint

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

**Joëlle Noreau**  
Économiste principale

## Tableau 1 – Dépenses du secteur de la fabrication, par catégorie et sous-secteur du SCIAN, Québec, moyenne 2004-2011

Sous-secteur du SCIAN	Coût des matières et fournitures %	Coût total d'énergie, de service d'eau et de carburant pour véhicules %	Total des salaires et traitements %	Autres dépenses %	Dépenses totales %
Fabrication	59,0	3,3	14,9	22,8	100,0
Produits métalliques	52,0	2,0	23,7	22,3	100,0

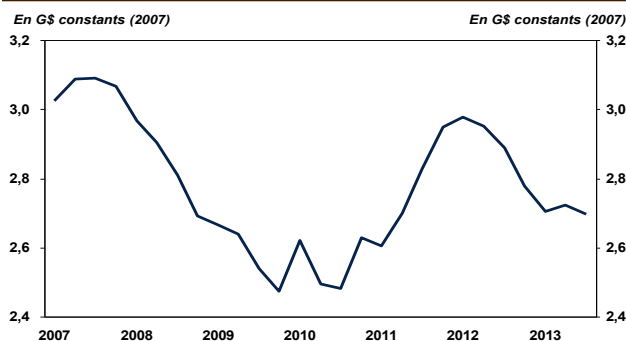
Sources : Statistique Canada, *Enquête annuelle sur les manufactures et l'exploitation forestière, 2004-2011* et Institut de la statistique du Québec

Fait à noter, l'industrie de la fabrication de produits métalliques est à « forte intensité de main-d'œuvre ». Le tableau 1 suffit à convaincre de l'importance relative des travailleurs dans les dépenses de fonctionnement des entreprises. Pour la période de 2004 à 2011, Statistique Canada a estimé que la part des salaires et des traitements dans l'industrie de la fabrication de produits métalliques était de 23,7 %, alors que cette moyenne s'établissait à 14,9 % pour l'ensemble du manufacturier. Ce pourcentage se compare à celui de la fabrication de machines (24,8 %) et à la production de produits informatiques et électroniques (22,9 %). C'est donc dire que la main-d'œuvre est un facteur clé de réussite dans la fabrication de produits métalliques. Des défis importants y sont liés et il en sera question un peu plus loin.

Ces dernières années, le PIB du secteur a suivi sensiblement la même tendance que l'emploi : un effrètement en 2008 et en 2009 suivi d'une remontée jusqu'en 2012 et un affaissement en 2013 (graphique 2). Pourtant, l'importance relative de l'industrie dans l'ensemble du manufacturier n'a pas diminué, au contraire. Elle était estimée à 5,9 % en 2010 et elle avoisinait 6,5 % en moyenne au cours des trois dernières années. Bon an, mal an, elle représentait environ 1 % de tout le PIB québécois depuis 2010.

Du côté des ventes des manufacturiers, ces dernières ont remonté la pente depuis la récession. Toutefois, l'année

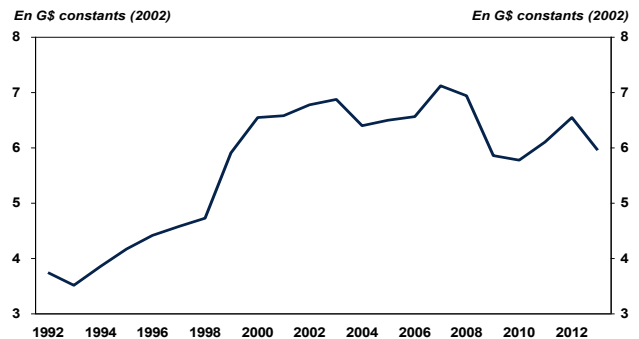
**Graphique 2 – Le rebond du PIB n'a pas duré longtemps**



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

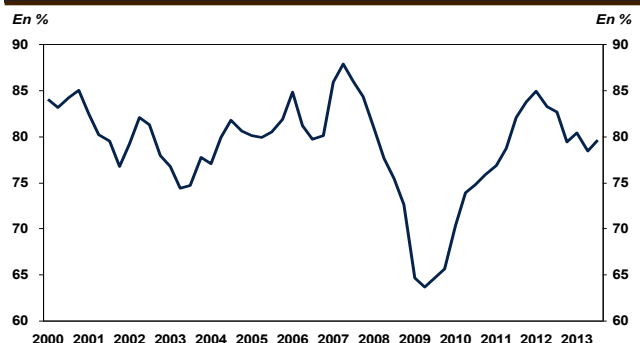
2013 est celle où l'élan a été brisé (graphique 3). De même, le taux d'utilisation de la capacité industrielle du secteur frôlait les 80 % l'an dernier, tout près de la moyenne observée durant les années 2000. Le sommet de 2007 (87,8 % au deuxième trimestre) n'a pas été rejoint depuis (graphique 4). Il faut reconnaître que l'activité économique sur le continent nord-américain a été très modeste ces dernières années, loin du rythme trépidant qui a caractérisé les années 2002 à 2007. Il ne fallait pas s'attendre à rejoindre rapidement les niveaux atteints avant que l'économie mondiale ne bascule en récession.

**Graphique 3 – Québec : les ventes des manufacturiers n'ont pas atteint le niveau avant la récession**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**Graphique 4 – Le taux d'utilisation de la capacité industrielle frôle les 80 %**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Un premier coup d'œil permet de voir que l'industrie a repris du tonus. Toutefois, le rétablissement n'est pas complet puisqu'on n'a pas retrouvé le nombre de salariés qui prévalait en 2007, le PIB plafonne, le taux d'utilisation demeure près de 80 % et la valeur des ventes des manufacturiers n'a pas rejoint le niveau pré-récession. Outre la mauvaise conjoncture, qu'est-ce qui a pu mettre du sable dans l'engrenage de cette industrie? Ces contraintes sont-elles encore présentes?

**LÀ OÙ LE BÂT BLESSE**

Parmi les obstacles que l'industrie de la fabrication de produits métalliques doit affronter au quotidien, il faut noter la concurrence étrangère. Celle-ci est présente à la fois sur le marché québécois et sur les marchés extérieurs desservis par les entreprises d'ici. L'examen des échanges commerciaux de produits métalliques permet de saisir rapidement la dynamique qui s'est établie au cours de la dernière décennie. Le graphique 5 illustre la diminution des exportations québécoises qui ont culminé en 2008. Une légère remontée est perceptible en 2012. En parallèle, la valeur des importations est en nette progression, avec une pause en 2009 et en 2010. Depuis 2008, la valeur des importations a dépassé celle des expéditions hors du Canada et cet écart est grandissant. Un premier aperçu pour 2013 laisse entrevoir une amélioration des exportations supérieure à celle des importations, ce qui permettrait de réduire quelque peu le solde négatif.

La Chine représente le compétiteur le plus féroce. Les importations québécoises en provenance de ce pays sont passées de 11,6 % en 2002 à 26,6 % en 2012. Les salaires beaucoup plus bas dans une industrie à forte intensité de main-d'œuvre rendent la production chinoise plus attrayante que jamais au détriment de celle d'ici. Le Mexique et plusieurs pays d'Amérique du Sud convoitent également le marché nord-américain. La concurrence est vive et n'est pas sur le point de disparaître.

Dans une recherche menée par le gouvernement canadien auprès des manufacturiers du pays pour la période de 2007 à 2009, on a observé que dans l'industrie de la fabrication de produits métalliques, 18 % des manufacturiers qui ont fait face à de nouveaux concurrents ont introduit des innovations dans leurs produits. La très grande majorité (80 %) a apporté des changements à la baisse dans leurs prix. Dans ce contexte, l'appréciation du dollar canadien depuis la fin de 2002 a présenté un fardeau supplémentaire.

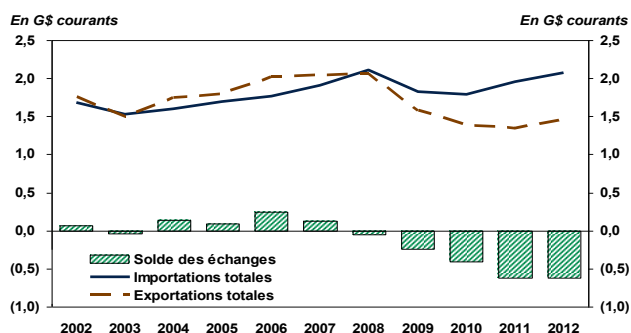
Parmi les difficultés rencontrées par les entreprises de fabrication de produits métalliques, on note le recrutement de la main-d'œuvre. La nature même du secteur, soit la production sur mesure, le travail sur commande et les cycles plus ou moins réguliers de production en fonction de la demande ne conviennent pas à tous les travailleurs. Il faut ajouter à cela que la formation professionnelle et technique n'a pas une très grande faveur auprès des jeunes Québécois, ce qui rend l'embauche de recrues particulièrement ardue.

Selon l'appréciation qu'en fait le Comité sectoriel de la main-d'œuvre dans la fabrication métallique industrielle, le recrutement de la main-d'œuvre est un écueil à la progression de l'industrie, et ce, en raison de nombreux facteurs. Outre le fait que peu de gens s'inscrivent dans les programmes de formation technique et professionnelle, même si l'offre est jugée suffisante, la concurrence offerte par d'autres secteurs (aéronautique, par exemple) réduit le nombre de candidats potentiels. La moyenne d'âge dans des postes-clés et le roulement de la main-d'œuvre accentuent les difficultés. À cela s'ajoute le fait que la faible scolarité d'une partie des effectifs en emploi rend l'introduction de nouvelles technologies particulièrement exigeante. Quand on sait que l'innovation est un facteur de différenciation important et susceptible de conserver sinon d'accroître la productivité des entreprises québécoises, cela devient préoccupant.

Enfin, l'adoption de nouvelles technologies tant au chapitre des outils de travail, des procédés ou des matériaux requiert des efforts importants. Il faut pouvoir compter sur une main-d'œuvre apte à travailler, notamment avec les machines-outils à commande numérique et avec les logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO) et de fabrication assistée par ordinateur (FAO). La robotisation des opérations et l'application de la micro-informatique aux opérations de soudage, entre autres, requièrent de nouvelles compétences. Cependant, elles conduisent à une plus grande précision et ultimement à des gains de productivité.

Les entreprises ont déjà passablement de boulot au sein même de leurs rangs afin d'affronter la concurrence. Toutefois, l'avenir de l'industrie ne dépend pas uniquement

**Graphique 5 – La valeur des importations a surpassé celle des exportations québécoises**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

de leurs propres initiatives. Bien des conditions viennent de facteurs qui évoluent hors de leur champ d'action: on n'a qu'à penser aux fluctuations du dollar canadien, aux changements dans la demande régionale ou mondiale pour leurs produits, à l'évolution de la technologie ou à l'ouverture de nouveaux marchés pour ne nommer que ceux-ci. Voici donc un aperçu de ce qui sera sous haute surveillance dans les entreprises de fabrication de produits métalliques pour les prochaines années.

### DANS LA LIGNE DE MIRE DE L'INDUSTRIE

A priori, le marché du travail se présente positivement. Emploi-Québec a estimé que le secteur serait un de ceux de la fabrication qui ferait des gains, comme ceux des industries du matériel de transport et de la fabrication de machines. Entre le niveau atteint en 2012 et celui de 2016, le taux de croissance annuel moyen de l'emploi dans le secteur de la fabrication de produits métalliques serait de 1,1 %. Durant la même période, ce taux serait de 0,2 % pour le manufacturier et de 1,0 % pour l'emploi total. Bref, les perspectives sont positives, à la lumière des informations disponibles en 2012.

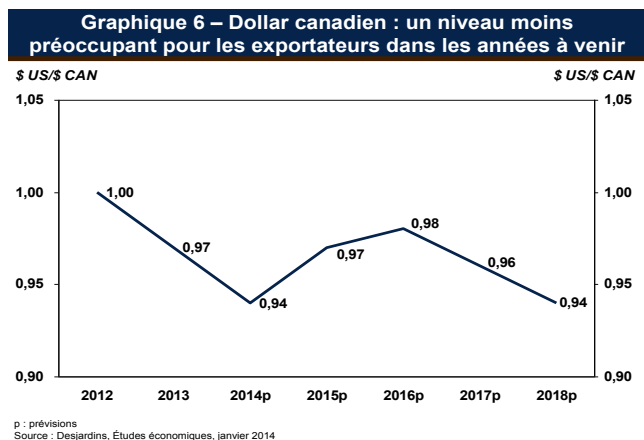
En ce qui a trait au dollar canadien, la situation se présente plus favorablement du côté des exportateurs. Les prévisions permettent de croire que l'industrie pourra souffler un peu puisque celui-ci se maintiendra sous la parité pour une bonne partie de la présente décennie (graphique 6). La période d'appréciation de 2003 à 2011 a été exigeante à deux niveaux. D'une part, elle a rendu les exportations québécoises plus coûteuses et donc moins attrayantes, surtout dans la production en série. Il faut rappeler que celle-ci est largement concurrencée par les fabricants étrangers des pays émergents qui disposent d'une main-d'œuvre à bas salaire. D'autre part, la force de la devise canadienne a donné un pouvoir d'achat accru aux acheteurs de produits métalliques canadiens et québécois qui disposaient d'une plus grande marge de manœuvre pour s'approvisionner à l'étranger.

En ce moment, peu de facteurs appuient une remontée rapide du dollar canadien. Au cours des prochaines années, l'économie canadienne progressera à plus faible vitesse que celle de son voisin américain. De plus, bien que les prix de l'énergie et des métaux sont appelés à augmenter quelque peu dans les prochaines années, cette appréciation ne sera pas aussi vigoureuse que celle observée dans les années 2000. Le huard perd ainsi un peu de son attrait aux yeux des investisseurs. Par ailleurs, les attentes ont changé face aux hausses éventuelles des taux directeurs de la Banque du Canada (BdC) qui étaient prévues avant celles de la Réserve fédérale américaine (Fed). Selon toute vraisemblance, ces augmentations ne seront pas annoncées avant celles de la Fed. L'ensemble de ces éléments vient miner les chances d'une remontée accélérée de la devise canadienne dans un avenir rapproché.

Si la baisse du dollar présente un répit pour les exportateurs, elle n'est pas nécessairement une bénédiction pour l'ensemble de l'industrie. Cette dernière doit importer des matériaux pour travailler. À ce titre, la diminution de la valeur du huard présente une contrainte supplémentaire.

Malgré ce répit pour les exportations, la concurrence ne sera pas moins vive. La faiblesse relative du huard ne pourra distraire les entreprises d'ici de la nécessité d'investir pour accroître leur productivité. Les investissements devront être de tous ordres : acquisition de machinerie incluant les nouvelles technologies, adoption de techniques de production novatrices et plus performantes, acquisition d'outils informatiques de pointe, etc. L'amélioration du niveau technologique de la production va de pair avec une réorganisation des méthodes de production. C'est tout un défi dans une industrie qui compte une grande majorité de PME qui doivent à la fois prospecter les occasions d'affaires, produire, s'assurer de la qualité, rester à l'affût des développements et veiller à la formation et au recrutement de la main-d'œuvre.

Parmi les facteurs qui auront une influence sur l'industrie, on note également la force de la demande pour les produits métalliques. Celle qui a trait aux infrastructures a une grande importance, notamment pour le sous-secteur des charpentes métalliques et des éléments d'architecture. Au Québec, le programme dédié aux infrastructures, en place depuis 2007, a déjà atteint son sommet. Toutefois, bon nombre d'ouvrages routiers nécessitent une réfection. Par ailleurs, des projets sont en cours ou verront le jour (hôpitaux universitaires, réfection de ponts, etc.). Le secteur résidentiel connaîtra une accalmie par rapport aux dernières années. Au chapitre des immeubles de bureaux, notamment dans les grands centres comme Montréal et Québec, les taux d'inoccupation ont augmenté en 2013 et il faudra un moment pour absorber les surplus enregistrés, ce qui ne





plaide pas pour une activité frénétique de la construction de nouvelles tours de bureaux. Cependant, le prolongement d'axes routiers dans la métropole est précurseur de nouveaux entrepôts dans le but d'optimiser le réseau de distribution. Selon toute vraisemblance, le marché québécois fournira des occasions d'affaires.

L'industrie de la fabrication de produits métalliques dessert un nombre important de marchés. L'industrie minière est un d'entre eux. Sera-t-il un point d'appui pour la croissance des produits métalliques? On serait enclin à penser que le secteur minier québécois pourrait profiter d'un regain d'activité avec la remontée des prix de certains métaux comme le nickel et le cuivre au cours de la décennie. Cependant, l'augmentation des prix pressentie n'aurait rien de comparable à la flambée observée au cours des années 2000. De leur côté, les pronostics entourant le prix du fer sont très partagés, certains sont à la hausse tandis que d'autres sont à la baisse. En fonction de ces projections, on ne peut tabler entièrement sur ce secteur d'activité pour propulser l'industrie de la fabrication de produits métalliques au cours des prochaines années.

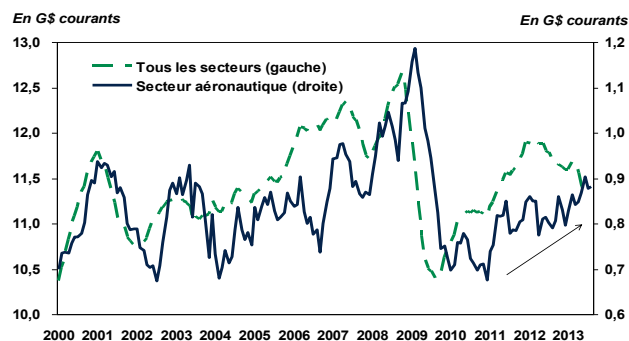
#### VOIR AILLEURS ET AUTREMENT

Il y a sans doute des occasions d'affaires du côté de l'Ouest canadien où la production pétrolière continue de battre son plein et où les besoins en produits de charpente sont importants. Tout au cours de la décennie, les prix de l'énergie devraient s'apprécier quelque peu soutenant ainsi les efforts de production. Les prévisions d'investissements sont encourageantes. En Alberta, la valeur des permis de bâtir pour les 11 premiers mois de 2013 a progressé de 18,6 % par rapport à la même période en 2012. Les secteurs commercial et institutionnel sont particulièrement favorisés. Cela augure bien pour l'année qui vient.

Par ailleurs, le regain d'activité aux États-Unis pourrait aussi être favorable à l'industrie québécoise. Dans un premier temps, la demande de l'industrie manufacturière américaine pourrait s'accroître pour les composantes ou les produits finis en provenance du Québec. Dans un deuxième temps, le marché immobilier non résidentiel reprend un peu de mieux. On commence à observer une diminution des taux de vacance dans les centres commerciaux et dans les bureaux, ce qui sera favorable à de nouvelles constructions. Enfin, l'usure des infrastructures routières, d'aqueducs, aéroportuaires, énergétiques est de plus en plus décriée et nécessitera des investissements à brève échéance. Toutefois, il faudra composer avec les exigences du « Buy America Act ». Quelques entreprises québécoises ont déjà des installations en sol américain, ce qui pourrait aplanir quelques difficultés quant aux exigences de la législation américaine.

L'industrie des transports, l'aéronautique notamment, est aussi au nombre des clients desservis par les entreprises de fabrication de produits métalliques. Après quelques années plus difficiles, on observe que les ventes des manufacturiers québécois de l'aéronautique sont en meilleure posture depuis 2013 (graphique 7). Avec le relèvement de l'économie mondiale, ce secteur devrait croître encore bien des années et il profitera à celui de la fabrication de produits métalliques qui évolue dans son sillage.

**Graphique 7 – Québec : ventes des manufacturiers - la reprise du secteur aéronautique semble amorcée**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Ce ne sont là que quelques secteurs où l'industrie de la fabrication de produits métalliques trouvera des occasions de croître dans les prochaines années. Les applications sont multiples : on n'a qu'à penser aux industries du transport ferroviaire, de la défense, des véhicules récréatifs, du bois, de l'énergie (pétrole, gaz, éolien, solaire), de la fabrication de machines, etc. Les marchés sont de plus en plus diversifiés et non conventionnels : l'optomécanique et le biomédical en sont des exemples. Les cloisons entre les secteurs tendent de plus en plus à s'estomper.

#### RIEN N'EST ACQUIS

Les possibilités qui s'offrent à l'industrie de la fabrication de produits métalliques sont variées. Les années qui viennent sont riches en possibilités. À cela s'ajoute le fait que la conjoncture économique mondiale s'améliorera graduellement au fil de la décennie apportant avec elle des promesses de croissance. Le dollar canadien sera sous la parité pour un bon moment et favorisera les exportations. Le défi est de réussir à traduire ce potentiel d'affaires en production concrète. À cet effet, rien n'est acquis. Les entreprises québécoises ont du pain sur la planche, entre autres, au chapitre de la main-d'œuvre et de la productivité si elles veulent livrer la marchandise. L'industrie de la fabrication de produits métalliques a tout un programme devant elle.

**Joëlle Noreau**  
Économiste principale